

Compte rendu de la réunion du 14 octobre 2015

QUELQUES PISTES SUR LES MUTATIONS SOCIÉTALES EN COURS OU À VENIR

Présents : Benoît-Michel AMOUSSOU, Georges ARMAND, Geneviève et Pierre BERRIER, Daniel BESSIS, Jacques BONAL, Bernard BOURGEAT, Jeannette BRAZDA, Jean-Claude BRÉMAUD, Gérard CHEVALIER, Sabine DE LA VILLEHUCHET, Bruno et Marie-France DE MONÈS, Marie Odile DELCOURT, Bernard DEVIN, Claudie DUQUENNOY, Colette et Jean FARGES, Francis et Michèle GASPALOU, Dominique GRÉSILLON, Marcelle L'HUILLIER, Marc LE MAIRE, Jean LEROY, Hélène LOIRAT, Bernard MAHUT, Christian MALET, Marie-Claire MARTIN, Françoise et Jean-Louis MASNOU, Nicole NICOLAS, Monique NICOLAS, Michèle PERROCHEAU, Roland POIRIER, Jean RAGOT, Christian RAQUIN, Blandine RAX, Bernard SAUGIER, Bruno THIRION.

Excusés : Pierre-Alain AMIOT, Benoît DUBIGEON, Philippe LESTANG, Dominique et Françoise LEVESQUE, Jean-Noël LHUILLIER, Marie-Christine PENET, Jacques QUESNEAU.

LES GRANDES MUTATIONS SOCIÉTALES EN COURS

exposé de Marie Odile Delcourt ¹

Plusieurs ouvrages attirent notre attention sur le fait que nous sommes à la charnière entre deux mondes, deux types de société fondés sur des paradigmes différents. Je me limiterai à deux auteurs assez différents mais qui sont également convaincus qu'un tel basculement est en cours, déjà largement entamé. C'est d'une véritable révolution sociétale qu'il s'agit, dont nous ne sommes pas vraiment conscients. Marc Luyckx Ghisi est un prêtre réduit à l'état laïc par suite de son mariage, qui a fait partie de la Cellule de prospective de la Commission Européenne sous la présidence Delors. Le livre sur lequel je m'appuie s'intitule *Surgissement d'un monde nouveau* (2010).² Jeremy Rifkin est un essayiste américain, spécialiste de prospective (économique et scientifique) auteur de *La société du coût marginal zéro* (2014).³ L'un et l'autre donnent de nombreuses conférences à travers le monde et conseillent chefs d'état et institutions internationales.

Je suivrai le plan général de M. Luyckx, qui aborde tous les domaines de l'existence incluant philosophie, religion, science, place des femmes, ... avec un point de vue intéressant sur la construction européenne, en conservant de larges extraits de son livre, et illustrerai le propos avec des arguments et exemples des deux auteurs. Ce plan consiste à analyser ce qui est en train de disparaître, puis à brosser le tableau de la future société. Il prend en considération un scénario positif et un scénario négatif.⁴

Définitions nécessaires

Un **paradigme** est une représentation du monde, un modèle cohérent de vision du monde incluant des croyances et des valeurs implicites. *Les paradigmes déterminent non seulement nos pensées, mais la manière même dont nous percevons la vie. Lorsqu'une civilisation quitte un paradigme pour un autre, ce basculement touche au cœur même de nos vies. Politiquement la passation de pouvoir se fait le plus souvent de manière violente : guerres, révolutions, etc.*

¹ Professeur honoraire de chimie à l'Université Paris Sud

² Marc Luyckx Ghisi, *Surgissement d'un nouveau monde : valeurs, visions, économie, politique, ... tout change* (L'Harmattan, Paris, 2013).

³ Jeremy Rifkin, *La nouvelle société du coût marginal zéro. L'internet des objets, l'émergence des communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme*. (Les liens qui libère, 2014).

⁴ N.B.: Dans la suite les citations des deux ouvrages seront en caractères italiques. Pour plus de lisibilité du propos, les coupures ne sont pas systématiquement signalées. Elles sont éventuellement indiquées par [...].

On appelle **transmoderne** la société correspondant au nouveau paradigme que nous allons définir (cf. §8 & 9).

Première partie : UN MONDE SE MEURT

1. Prise de conscience du danger de suicide collectif. Une somme de grands défis

Nous sommes conscients aujourd'hui que l'humanité se trouve face à des défis qui touchent sa survie et qu'elle doit modifier sa trajectoire : défi énergétique, défi écologique, défi climatique, défi démographique, défi politique des guerres et des mouvements de population... à relever simultanément pour un avenir soutenable. Nicolas Hulot le 7/10/15 (Le Monde) : « Nous sommes obligés de changer pour ne pas disparaître »

Selon Vaclav Havel : « *le retournement de la situation n'est possible que si un changement s'amorce dans la sphère de l'esprit elle-même, dans le rapport de l'homme au monde, dans son acceptation des valeurs de la vie, dans sa mentalité, sa manière d'être responsable.* » malaise de mort [désenchantement].

2. La fin du patriarcat

Les progrès dans la connaissance de la préhistoire montrent que *la vision patriarcale est une apparition relativement récente après des millénaires de civilisation matrilineaire* [mieux : matristique]. *Des civilisations nettement moins violentes et plus conviviales, axées sur les valeurs de vie, ont existé un peu partout dans le monde. Ces civilisations, que l'on appelle matrilineaires, reposaient sur une autre articulation entre le féminin, le masculin et le sacré. Le culte principal était celui de la déesse mère, qui exerçait son autorité en donnant la vie et en aidant à la croissance. Le sacré était articulé sur les valeurs du don de la vie, de la fécondité, donc aussi du plaisir sexuel, de la création artistique et de l'esthétique. Le pouvoir était un concept positif, axé sur la vie. Il signifiait « faire grandir », « faire vivre », « épanouir ».* *C'est la civilisation minoenne (du roi Minos), en Crète, qui nous est le plus proche* [il y a 3 500 ans].

En voici les caractéristiques principales : rôle important des femmes mais sans domination, société relativement pacifiste et égalitaire, peu militaire et donc vulnérable.

Un peu partout dans le monde à peu près au même moment [il y a entre 5000 et 3500 ans], *que ce soit en Inde en Chine ou en Europe, cette civilisation matristique fut remplacée par une civilisation patriarcale. Il y eut presque partout des conquêtes et des invasions violentes. Le pouvoir n'est plus celui de donner la vie mais bien de donner la mort, de détruire la vie, de soumettre l'autre et de se faire obéir coûte que coûte. La sexualité y est radicalement désacralisée et avilie, le plaisir est sali, la femme est présentée comme « tentatrice » et réduite à l'état d'objet de reproduction et/ou de plaisir. Le sens du sacré change à 180 degrés. Il se connecte au renoncement à la sexualité, à la mortification du corps et la dévalorisation de la vie dans sa totalité. La vie présente est une « vallée de larmes » et n'a pas de valeur en soi. Elle n'est là que pour être l'antichambre du ciel, où « toute larme sera essuyée »*

[La] transition culturelle des mythes s'est opérée de manière graduelle, par une transformation subversive systématique des symboles et des mythes sacrés [qui] *se retrouve dans presque tous les grands mythes présents sur terre vers 3500 av. J.-C. La déesse mère est, par exemple, devenue progressivement la déesse mère avec un époux, puis l'épouse du dieu père et, enfin, la mère de Dieu, qui n'a même plus rang divin dans le christianisme notamment, face à Dieu Père tout-puissant.* Luyckx propose une réinterprétation étonnante du récit du péché originel.

À travers le « narratif » nous touchons ici à un changement de paradigme. *Un « narratif » est la description de ce qu'est la nature humaine, l'homme, la femme, le sacré et le sens même de notre civilisation mondiale.* Le paradigme patriarcal touche à sa fin.

En conclusion

Le patriarcat n'aura été qu'une période transitoire – finalement très violente – dans l'histoire de l'humanité. Même si elles nous ont permis des bonds prodigieux dans les domaines de la science et de la technologie, les

valeurs patriarcales sont inaptés à nous aider à aller vers un avenir soutenable. Leur horizon, leur sens de « conquête, commande et contrôle » ne convient plus à notre civilisation mondiale en danger de mort. Les valeurs patriarcales ont été certes relativement efficaces [et] utiles [cf.§3] Elles ne le sont plus [...]

3. La fin de la modernité

« Si la modernité se définit comme foi inconditionnelle dans le progrès, dans la technique, dans la science, dans le développement économique, alors cette modernité est morte ». Edgar Morin

La modernité n'est plus porteuse d'avenir. Nous sommes donc en train de changer de paradigme.

○ Qu'entend-on par « paradigme moderne » ?

La modernité a donc été avant tout un mouvement de libération : Le but, **la valeur suprême de la vision moderne est celle d'une autonomisation de l'intelligence humaine par rapport à tous les obscurantismes** quels qu'ils soient. [Aujourd'hui] l'humanité sent qu'elle est allée trop loin dans 1) l'analyse, la séparation, la dissection de la pensée et des disciplines. 2) les valeurs de conquête, de soumission des opposants et de contrôle. 3) la conquête de la nature, des océans, des continents, des autres cultures, des autres religions. 4) la conquête de nos personnalités et de notre psychisme par la raison. 5) dans l'exaltation de la souffrance et dans le mépris du plaisir et de la sexualité, dans l'ignorance et le mépris de nos corps et de notre sensibilité... La modernité touche à sa fin. On peut dire qu'elle est morte comme horizon de sens.

○ À la recherche d'un nouveau paradigme : la planète à sauver

Nécessité absolue d'assurer notre survie collective et celle des générations futures.

Nous sommes aujourd'hui à la recherche de **solutions holistiques**, synthétiques et globales. Il s'agit de repenser en même temps :

- l'économie mondiale (science économique) ; la croissance quantitative nous conduit droit dans le mur ;
- notre rapport à la nature et à l'environnement (philosophie et anthropologie),
- notre relation au sacré (philosophie et théologies).
- enfin, il faut aussi repenser nos systèmes politiques (sciences politiques).

Changer de paradigme : ce n'est pas telle ou telle valeur qui change, mais **la matrice des valeurs**, l'ensemble des valeurs et, surtout, la relation et la hiérarchie entre elles. Les intellectuels ne sont pas du tout convaincus du changement en cours. Il est pratiquement impossible pour une institution de changer de paradigme parce qu'une institution est faite pour durer, non pour changer.

4. La fin de la « société industrielle »

Le taux de croissance du PIB mondial, caractéristique clé de la société industrielle, ne cesse de se réduire ainsi que l'emploi. L'outil de mesure PIB est lui-même devenu discutable.

Notre société industrielle est finie de par les progrès mêmes de la technologie de robotisation. Nous allons certes continuer à avoir un secteur de production industrielle, comme nous avons encore un secteur de production agricole, mais nous ne sommes plus dans une société industrielle. C'est-à-dire que **l'industrie ne sera plus celle qui offre les emplois et pour cette raison donne son nom à la société**. (Rifkin fait remarquer que ce phénomène de robotisation se passe également en Chine, puisque celle-ci a diminué de 15 % en sept ans le volume de sa main-d'œuvre, ce qui représente une suppression de dizaines de millions d'emplois).

Certes nous allons encore produire des objets industriels, mais la majorité des emplois créés ne seront plus des emplois industriels. Aujourd'hui les pertes d'emploi sont dues pour seulement 30% à la mondialisation, pour 70% aux gains de productivité en particulier par la robotisation.

Rifkin. Le coût marginal d'un objet ou d'un service est le coût d'une unité supplémentaire, si l'on ne compte pas les coûts fixes (p.13).

« On parvient au coût marginal quasi-nul et aux biens et services quasi-gratuits grâce aux gains de productivité. [C'est] la contradiction ultime qui se trouve au cœur du capitalisme. La force motrice du

système, ce sont les gains de productivité. C'est un processus implacable. Quand les biens et services deviennent quasi gratuits, les profits se tarissent, et le système capitaliste meurt. »

*Le capitalisme a pour raison d'être d'introduire toutes les composantes de la vie humaine dans la sphère économique, où elles seront muées en biens échangeables sur le marché en tant que propriétés privées. La théorie capitaliste standard reste pratiquement muette sur le rapport indissoluble entre l'activité économique et les contraintes écologiques qu'imposent les lois de l'énergie. [Elle suppose que] les dynamiques qui régissent la biosphère de la Terre sont de simples externalités pour l'activité économique – des facteurs de faible envergure, ajustables [...] [et ne tient aucun compte de] **la facture entropique**. Le processus de conversion des ressources naturelles en valeur économique se solde toujours par une perte d'énergie disponible. La facture entropique de l'ère industrielle est arrivée⁵. Cela remet en cause le modèle économique existant.*

*Le capitalisme est attaqué simultanément sur un second front : une puissante **plate-forme technologique nouvelle** sort des entrailles de la seconde révolution industrielle. La jonction entre l'Internet des communications et deux structures naissantes, l'Internet de l'énergie et l'Internet de la logistique, au sein d'une infrastructure intelligente unifiée du XXI^e siècle, **l'Internet des objets (IdO)**, donne le coup d'envoi d'une troisième révolution industrielle.*

5. La fin des structures pyramidales

Luyckx. *Cela apparaît sous la forme de « crise de crédibilité » (credibility gap) des structures politiques en général, de l'État, de la démocratie et de toutes les structures pyramidales.*

Les citoyens adhèrent de moins en moins aux structures de l'État, et croient de moins en moins à la démocratie [cf. abstention électorale]. Même tendance dans les institutions qui sont structurées de manière pyramidale : syndicats, Églises, institutions internationales, entreprises multinationales, ordres de médecins, etc. Ce qui « ne marche plus », c'est l'organisation verticale du pouvoir.

Pourquoi ? Il semble que les citoyens veuillent participer, avoir leur mot à dire, être créatifs et pouvoir participer aux décisions qui les concernent. Les citoyens voulaient bien accepter de déléguer le pouvoir politique aux élus, au sommet de la pyramide, si au moins la gouvernance avait un sens. C'est-à-dire que les intérêts de l'humanité à court, moyen et long terme étaient préservés. Ces structures pyramidales ont donc perdu leur légitimité [même l'État].

Fin de l'hégémonie de l'État « moderne ». L'UE comme premier modèle

La modernité a inventé l'État comme structure de pouvoir ultime et n'a pas conçu d'instance de pouvoir au-dessus de lui. Au Conseil de sécurité, les « grands » États exercent un droit de veto sur les plus petits. Mais on reste dans une vision moderne, car on se trouve dans des rapports de force entre États. [« top-down »]

1. Refus du pouvoir pyramidal et principe de subsidiarité

Le principe de subsidiarité, fondamental dans l'UE, [implique que] toute décision politique doit être prise au niveau le plus bas possible. Et le niveau supérieur de pouvoir peut et doit intervenir – comme une aide (subsidium) – si et seulement si le niveau inférieur est dans l'incapacité de décider. Ce principe [initié par Althaus au 17^e s.] s'applique aussi à une société en réseau.

2. Relativisation de la souveraineté de l'État par le « haut » : l'UE

*Mais l'UE n'est pas un État, ni un super-État. C'est la première construction politique transmoderne au monde. Elle relativise l'hégémonie de l'État puisqu'elle organise une mise en commun d'une partie des souverainetés nationales afin d'institutionnaliser la **non-violence absolue entre les États de l'Union**. Les lois européennes priment toujours les lois nationales. Changement de paradigme [aussi] dans la manière même de mener la guerre [et de considérer] le rôle des armées.*

3. Relativisation « par le bas » : les villes, les régions et la société civile

La souveraineté se partage vers des niveaux plus bas que celui de l'État-nation. L'essor des régions

⁵ Ex. Les mines : la teneur en métal est de plus en plus faible, rendant l'extraction plus difficile et plus gourmande en énergie

européennes est impressionnant. Il y a un partage de souveraineté évident [sensible en Belgique], Catalogne, Écosse, Lombardie, etc., parfois très créatif. C'est peut-être à ce niveau de pouvoir que la mutation politique vers la transmodernité va se réaliser en priorité.

Enfin l'impact de la société civile grandit. Les structures pyramidales sont en crise et **en mutation vers des structures en réseaux**. Et tout ceci est en train d'arriver très vite.

Deuxième partie RECONSTRUCTION : VERS QUELLE SOCIÉTÉ ?

Notre hypothèse de travail est que nous disposons des outils et des structures politiques et économiques de demain, nous disposons des nouvelles valeurs, de la nouvelle vision [...]

6. Un nouveau paradigme politique : la non-violence entre États

Luyckx. La **modernité** a fait faire à l'humanité un saut qualitatif au plan de la violence entre les personnes. En effet une des fonctions de l'« État de droit », qui est une création moderne, a été de supprimer complètement la **violence entre les individus** au sein de la nation. Le citoyen ne peut pas se venger, même de l'assassin de son frère ou du violeur de sa fille. Il est obligé de s'adresser à la police et au juge. La modernité a intégré la **violence et la guerre entre les États** comme quelque chose de totalement naturel, « normal ». L'État de droit moderne marque donc un véritable saut qualitatif, au plan de la violence entre les personnes. C'est un progrès de civilisation majeur. Mais [pas] en politique extérieure.

L'ère transmoderne est caractérisée par une nouvelle prise de conscience que nous, les humains, sur la même planète, sommes unis par une « communauté mondiale de destin » puisque nous sommes, sans distinction de race ou pays, menacés ensemble de suicide collectif. Dans ce contexte de plus en plus global, la guerre entre États devient progressivement un anachronisme. La non-violence se profile de plus en plus, dans nos pays européens du moins, comme l'alternative préférable. Le paradigme politique transmoderne consiste donc à étendre la non-violence de l'espace national à l'espace international. L'Union européenne est en fait la première structure politique transmoderne du monde⁶.

Luyckx oppose le paradigme des États-Unis à celui de l'UE en matière de politique étrangère et de sécurité.

7. Trois mutations d'outil en cinq mille ans. Quel est l'outil transmoderne ?

La première mutation, il y a cinq mille ans, en 3500 av. J.-C., a été la transition d'une **société d'élevage et de cueillette**, matrilineaire, et sans propriété privée, à la **société agraire**, qui a instauré le concept de propriété, mais aussi le patriarcat. L'ancien outil agricole était rappelons-le, la possession de terre, de semences et de technologie agricole, plus la protection divine – donc les prières – pour faire croître les moissons.

La seconde a été la transition, vers 1500, de la société agraire à la **société moderne industrielle** et capitaliste, à la fin du Moyen Âge. Le nouvel outil industriel consiste en une machine, ou une série de machines dans une usine. La vision de la vie est complètement différente. Plus besoin de prières. L'outil de production est la machine, et le capital pour l'acheter et payer les ouvriers, plus la technologie (connaissance) la plus avancée possible. L'humain est ici secondaire par rapport à la machine

Nous sommes en plein dans la troisième transition. L'outil est désormais **la personne humaine [capital humain]** et la production essentielle est dématérialisée: c'est la connaissance.

- **Le nouvel outil : le cerveau humain producteur de connaissance (Luyckx) ou l'internet des objets (Rifkin)**

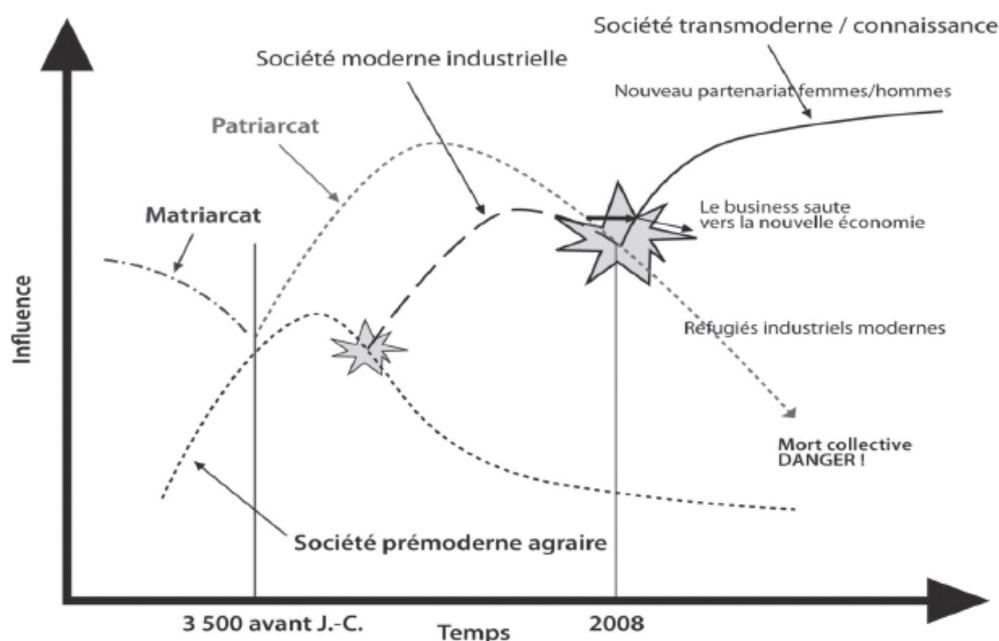
Luyckx : Nous sommes précisément situés à la transition suivante : de l'outil industriel (machine + capital + technologie) à l'outil immatériel qu'est le cerveau humain en réseaux de partage seul capable de produire

⁶ Jean Monnet voulait rendre la guerre structurellement impossible entre l'Allemagne et la France. Le marché et l'économie n'ont jamais été que des moyens destinés à atteindre une fin: la non violence permanente entre les États de l'Union.

de la connaissance. Ce changement d'outil de production nous conduit vers la **société de la connaissance** et aussi vers une nouvelle vision de la vie, que nous appelons transmoderne. Le capital financier va devenir moins important que le **capital humain**. On y revient ci-dessous.

Nous ne disons pas qu'il n'y aura plus d'industrie, ni de production de biens industriels, mais nous disons que la majorité des emplois nouveaux ne seront pas industriels mais postindustriels. Tout comme à la fin de l'ère agraire, on a conservé l'agriculture, mais [avec une minorité] d'emplois agricoles.

Mais ici les choses se compliquent car non seulement nous sortons de la période moderne industrielle, mais nous sortons aussi de l'ère patriarcale. Le poids de la mutation est donc beaucoup plus grand, plus profond et même plus souterrain, plus difficile à cerner. Aujourd'hui, la mutation est comme à plusieurs étages.



Rifkin: [le nouvel outil] est **l'Internet des objets (IdO)** [plutôt les communs fondés sur l'IdO], réseau (ou infrastructure) intelligent composé d'un Internet des communications, d'un Internet de l'énergie et d'un Internet de la logistique, le tout intégré à un seul et même système d'exploitation, susceptible de créer une **économie collaborative en réseaux**, décentralisée, de partage. L'Internet des objets connectera tout et tous dans un réseau mondial intégré.

L'Internet des objets insère l'environnement bâti et l'environnement naturel au sein d'un réseau fonctionnel cohérent : il permet à tous les humains et à tous les objets de communiquer entre eux pour chercher des synergies, et il facilite ces interconnexions en vue d'optimiser l'efficacité énergétique de la société tout en assurant le bien-être global de la Terre.

[L'analyse du Big Data généré va] améliorer l'efficacité énergétique, accroître considérablement sa productivité et réduire ses coûts marginaux à un niveau proche de zéro. Le potentiel de productivité est considérable. Exemples ci-dessous. Échelle de temps : 25 ans

Les intermédiaires : les réseaux...

Luyckx : Il y a des passeurs : les **réseaux** d'agriculture biologique, les réseaux de réflexion sur la mise en question de la croissance (décroissance), les réseaux d'écoles « démocratiques » qui essaient de repenser en profondeur l'éducation, des entreprises [qui font] du « transition management », les entreprises qui sont entièrement dans la société de la connaissance, et qui ont compris le changement de vision, [...] En politique [peu] [...] Les statistiques montrent qu'il y a des centaines de millions de citoyens [déjà concernés, impliqués].

Rifkin : Ces réseaux constituent des communaux collaboratifs : *millions d'organisations autogérées, la plupart démocratiquement : associations caritatives, ordres religieux, ateliers artistiques et culturels, fondations pédagogiques, clubs sportifs amateurs, coopératives de production et de consommation, banques coopératives, organisations de santé, groupes de défense d'une cause, associations de résidents et tant d'autres [...]*

8 & 9. Un nouveau paradigme économique

8. Le scénario positif

Luyckx : *Ce changement d'outil de production vers la société de la connaissance entraîne des bouleversements fondamentaux dans la nature du pouvoir, du commerce, de l'économie, de l'argent, des mesures de la valeur boursière, du management et touche la clé de voûte que sont la croissance et le progrès. Ils deviennent soudain qualitatifs. [On] passe de la **compétition à la collaboration**. Mais ce sont aussi les concepts de brevet, de travail, de justice, de durabilité écologique, d'éducation et de culture qui mutent. Les finalités mêmes de la société changent. Une importante tendance au **recentrement sur l'humain** se développe à tous les niveaux⁷. **Vers un concept du progrès réellement soutenable car qualitatif.***

Du commerce [échange] **au partage** : *dans la société de la connaissance, si j'échange de la connaissance, je ne la perds pas, j'en gagne même. Et mon avantage n'est pas nécessairement l'argent, mais le retour de l'information qui me revient, enrichie de la créativité des autres dans le réseau. Et il y a un gain qui s'est établi de part et d'autre (win-win) et qui se prolonge dans le temps.*

Les opérateurs boursiers commencent à examiner avec de plus en plus d'attention les « acquis immatériels des entreprises » (intangibles assets) [parmi lesquels] la justice sociale et le respect actif de l'environnement deviennent prépondérants. L'évolution est extrêmement rapide.

Jeremy Rifkin insiste sur le partage, la notion collaborative à la base, décisive : *Les **communaux collaboratifs** deviendront le mode d'organisation dominant de la vie économique⁸.*

Chacun peut ainsi devenir à la fois producteur et consommateur, **prosommateur**. *La plate-forme [de l'internet des objets] transforme tout participant en **prosommateur** et toute activité en collaboration. L'Internet des objets connecte potentiellement chaque être humain à une communauté mondiale, ce qui permet au capital social de fructifier à une échelle sans précédent et rend possible une économie du partage. Sans la plate-forme Internet des objets, les communaux collaboratifs ne seraient ni réalisables ni imaginables.*

Le rêve traditionnel de l'enrichissement personnel est supplanté par le nouveau rêve de la qualité de vie durable. La « valeur d'échange » sur le marché tend à être détrônée par la « valeur partageable » sur les communaux collaboratifs. [Ceux-ci] permettent de réduire considérablement l'écart des revenus, de démocratiser l'économie mondiale et de créer une société écologiquement durable.

Exemples de produits :

Impression 3D : elle permet de fabriquer à peu de frais sur le lieu d'utilisation grâce à des logiciels en source ouverte et moyennant une plate-forme peu coûteuse. Exemples : 1) la voiture Urbee (2013) et Strati (2014 ca.20 000 €. Seuls ajouts ; pneus et moteur) aux USA ; Tuhaojin (2015. 1600 €) et même des maisons. 2) FR3 08.10.15 une prothèse de main aux doigts articulés faite en Fab Lab et tout juste déposée au Musée de l'Homme.

MOOC. Concerne aujourd'hui des dizaines de millions de personnes chaque année. En France, initiés en 2012, les principales plate-formes sont FUN (Éducation Nationale) et Coursera (Polytechnique). Fun a eu

⁷ L'exception qui confirme la règle, c'est paradoxalement dans le domaine de la Défense qu'on le trouve : le traité sur les Forces conventionnelles en Europe est le premier à avoir été fondé sur un partage de l'information. Chacune des parties a le droit d'envoyer des inspecteurs chez l'adversaire et celui-ci est obligé de les accepter. À ce titre, ce traité a peut-être fait basculer la stratégie mondiale dans la logique transmoderne.

⁸ Les communaux sont antérieurs au marché capitaliste et au gouvernement représentatif ; ils constituent la forme d'autogestion institutionnalisée la plus ancienne du monde. Exemple aujourd'hui encore : la gestion foncière en Afrique.

plus de 860 000 inscrits en 18 mois, pour 102 cours et 47 établissements. Certains MOOC produisent du contenu.

Énergies renouvelables : « Une fois de plus en 2014, les énergies renouvelables ont constitué près de la moitié de la capacité de puissance nette ajoutée dans le monde entier », déclare Achim Steiner, Secrétaire général adjoint des Nations Unies et directeur exécutif du PNUE. C'est plus de 100 GW, soit l'équivalent des 158 réacteurs des centrales nucléaires des États-Unis⁹. *Le coût marginal de la production d'électricité verte comme de la fabrication et de la livraison d'un large éventail de biens et services [va tendre vers] zéro ou presque dans les vingt-cinq ans.*

Autres : villes durables, crowdfunding...

Exemples de partage :

L'accès devient plus important que la propriété (auto, maison, musique, livre, logiciel, vêtements, santé¹⁰...).

La Commission européenne a créé le Cluster européen de recherche sur l'Internet des objets (IERC) et soutient l'Open University. L'Internet des objets rend possible une transformation globale du mode de vie de l'humanité sur terre en nous mettant sur la voie d'un avenir durable et abondant et une ère de la transparence.

9. le scénario négatif

Luyckx : résistances. [Comme le scénario positif], ce scénario [négatif] est aussi en train de se réaliser. Il est présent parmi nous au plan mondial avec force. Il est puissant et bien vivant. Il y a en effet des forces philosophiques, politiques, économiques et financières énormes qui ont décidé fermement de le mettre en œuvre.

Il part de l'hypothèse qu'il n'y a aucun changement de paradigme en vue. On continue comme avant. Continuation de la société industrielle avec de nouveaux outils plus électroniques que l'on appelle TIC (technologies de l'information et de la communication). Les stratégies sont donc des stratégies industrielles. Il faut donc plus de capital et plus de technologie, protégée par des brevets. [On considère que] tous [les] nouveaux concepts sont flous, voire dangereux car ils mettent potentiellement en danger les structures mêmes de la concurrence et de la compétitivité industrielle. [Ce qui] est vrai ! Il n'est pas non plus si urgent de se préoccuper de l'environnement. Il y a une concurrence entre les exigences de la compétitivité et celles du respect de l'environnement [pour lequel] on se contente de grandes déclarations.

Risques. *L'enjeu majeur face auquel on se trouve est probablement la manière dont on va considérer l'humain dans ce scénario industriel d'un nouveau type, néo-industriel. Le premier chemin est de remplacer l'humain par la machine. On pourrait donc arriver progressivement à une société sans dimension humaine. Le second chemin consiste à manipuler le cerveau humain, optimiser le potentiel humain (transhumanisme)*

Rifkin : risques. *L'Internet des objets pose aussi, en matière de sécurité des données et de vie privée, des questions préoccupantes. [Durant] la longue période intermédiaire, les questions de vie privée resteront une préoccupation majeure. La Commission Européenne a commencé à se pencher sur ces questions et fixé un principe général [en 2012][et des mécanismes] pour promouvoir protections et garanties.*

Le rôle controversé de la Science et du paradigme scientifique

Luyckx : *Avec l'avancée spectaculaire des nanotechnologies mais aussi des sciences cognitives, de la biologie et des sciences de l'information, certains commencent à parler d'un nouveau paradigme scientifique. De même au plan des technologies et de la recherche-développement, on constate un*

⁹ Le Monde 22/09/15 : « Les dirigeants d'EDF ont acquis la conviction que cet essor des renouvelables entraînera une évolution vers un modèle plus décentralisé où cohabiteront de grandes centrales et des réseaux avec des productions locales » « barrages, éoliennes et fermes solaires d'EDF en Europe représenteront « plus de 50 GW dans 15 ans, deux fois plus qu'actuellement ».

¹⁰ Des gens collaborent aux réseaux de santé « pilotés par les patients », qui cherchent à améliorer les diagnostics et à trouver de nouveaux traitements et remèdes pour les maladies.

développement similaire de rapprochement-fusion entre les technologies biologiques, cognitives, les technologies de l'information et les nanotechnologies. Les nanosciences ont désormais accès aux briques qui constituent le vivant même. Nous débouchons sur des **possibilités insoupçonnées** il y a encore quelques années, mais qui suscitent des **questions redoutables**. [Un rapport américain 2002:] « La science doit offrir à la société de nouvelles visions de ce qu'il est possible de réaliser. La société dépend des scientifiques. Ceux-ci ont l'autorité du savoir et le jugement professionnel pour maintenir et améliorer graduellement le bien-être des citoyens. » La démarche scientifique est comme hissée sur l'autel de l'objectivité et de la vérité. **Rifkin**, oppose la vision de la science [qui] n'a pas évolué aux **États-Unis** précisément parce qu'elle est **sacralisée** dans le rêve américain auquel personne n'ose toucher à celle de la Commission européenne. Elle est restée comme « surgelée » depuis 1800. Cette vision de la science comme « pratiquement infaillible » permet de court-circuiter totalement le débat éthique. Le dialogue avec les transhumanistes sera très difficile car ce sera un dialogue entre des transmodernes d'une part et des modernes d'autre part, dont la vision est congelée dans le rêve américain. [Plusieurs critiques se sont élevées y compris aux USA] : Bill Joy, Sir Martin Rees [pour qui] il est absolument urgent d'engager une discussion globale sur les limites de la recherche scientifique [car] les progrès des technologies convergentes peuvent avoir un impact durable et global l'International Center for Technology Assessment [demande un moratoire sur les nanotechnologies]. La difficulté majeure dans ce débat très important est précisément le **paradigme**, la vision sous-jacente de la science elle-même. L'establishment scientifique nord-américain ne voit même pas où serait le problème, puisqu'il est dans la vérité objective. Il n'est donc pas près de changer. « La divergence de vues au sujet de la science et de la technologie entre les Nord-Américains et les Européens augmente de jour en jour et se manifeste dans une myriade de débats de stratégie scientifique. Il y a menace d'un schisme aussi important que celui qui nous divise au sujet de la politique étrangère et de la sécurité » (Rifkin. Le Rêve européen p. 320). Le rapport [cité de la National Science Foundation] est un excellent exemple d'une **conception moderne dépassée de la science**, comme :

- objective et permettant d'atteindre la vérité par elle-même, grâce à sa méthode expérimentale objective
- indépendante – l'opinion publique [est] considérée comme un obstacle, qu'il faut contourner ou éduquer
- orientée sur une « économie de l'offre » ; la vision est que tout ce que produit la science est excellent, et doit être commercialisé ; il faudra « convaincre » l'opinion publique d'acheter tout ce qui est produit par la science et la technologie.

[La Science y est] comme divinisée sur un autel et séparée du contexte humain et historique. Et en danger de devenir démoniaque. Dans le contexte « moderne » dominé par la raison toute-puissante, on ne voit aucun garde-fou possible.

La réflexion de la **Commission européenne** : autre ambiance, autre monde, autre paradigme scientifique et technologique. Nous faisons un bond de 1800 à 2005. [Rapport 2005 d'une équipe de réflexion prospective sur la science menée par Caracostas : à propos de] *l'ingénierie du cerveau et du corps humain*. « Il y a un danger que les humains finissent par démissionner de plus en plus de leur liberté et de leur responsabilité, pour s'en remettre à un monde mécanique qui travaille pour eux ». Le rapport insiste sur l'idée que « les technologies convergentes convergent vers un but commun et que l'on se détermine un agenda ». **L'éthique** est au cœur du processus de création de l'agenda. Le rapport évoque un « nouveau contrat entre la société et la science ». Le public n'est plus considéré comme un obstacle au développement de la science, mais bien comme une ressource indispensable permettant à la société de choisir entre les applications scientifiques celles qui sont positives pour le futur de l'humanité et celles qui ne le sont pas.

La vision sous-jacente est, elle, transmoderne : [**la science transmoderne**] :

- [on] ne considère pas que toute découverte scientifique soit par elle-même utile aux citoyens ; position beaucoup plus critique, [mise] en garde contre de réels dangers ; le débat éthique devient central ;
- on passe d'une offer economy à une demand economy, où la science essaye de répondre aux demandes parfois « implicites » de la société, notamment la soutenabilité, la cohésion sociale et un avenir humain, centré sur la vie ;

- la science est remise dans un contexte sociétal et historique de dialogue avec les autres sciences humaines et avec les citoyens ;
- on y parle même d'un nouveau pacte de la science avec les citoyens.

Jeremy Rifkin, dans *Le Rêve européen* : « Il est trop tôt pour dire avec certitude si l'Europe est en train de conduire le monde vers une nouvelle renaissance. [...] Le recours de plus en plus fréquent au principe de précaution et à la pensée systémique place l'Europe devant les États-Unis et d'autres pays dans la réinterprétation des questions touchant à la science et à la technologie dans un monde global et interconnecté. Mais il nous faut faire ici une mise en garde. Car la vieille vision de la science datant des Lumières et axée sur le pouvoir reste dominante dans la recherche et le développement, ainsi que lors des introductions sur le marché de la plupart des nouvelles technologies, produits et services ; ceci en Europe, en Amérique et ailleurs dans le monde. [...] À long terme, le succès de la transition vers une nouvelle ère scientifique dépendra du fait que l'industrie elle-même internalise ou non le nouveau principe de précaution et la pensée systémique dans ses plans de recherche et développement. »

10. La transmodernité : un nouveau narratif

1. Structuration du pouvoir en réseau. Des pyramides aux réseaux

Le réseau devient l'outil de travail indispensable qui favorise l'échange de connaissance, donc la création de connaissance nouvelle. Au niveau du pouvoir, c'est très subversif car il n'existe pas de moyen de contrôler un réseau. Il y a une stricte égalité entre ses membres (schémas non-violents).

2. La violence personnelle et structurelle

La modernité a créé un espace de non-violence, le sol national. Il s'agit d'étendre la non-violence au plan de la relation entre États. L'Union européenne est, en ce domaine, le principal précurseur, première alliance de non-violence entre États.

3. La méthode scientifique et l'avenir de la science et de la technologie

Certes, nous n'allons pas abandonner l'analyse, mais dans un monde global en péril on ne peut plus se contenter d'analyser. Il nous faut aussi absolument une synthèse qui mène à l'action. On va même au-delà de la synthèse vers **l'approche holistique**, où chaque partie reflète le tout ou est une image du tout. Il nous faut également faire le deuil de la belle image de la science objective, de la prétendue non-implication de l'observateur dans l'expérience « scientifiquement » observée.

Il ne s'agit évidemment pas d'abandonner la science et la technologie. Ce qui change, c'est l'horizon. Il s'agit de rediriger l'outil technicoscientifique vers la réalisation d'un monde soutenable.

4. Un nouveau sacré. Religions et société. L'avenir des « clergés ». La vie après la mort

Pour la jeune génération, il semble que le sacré soit plutôt lié à la « reconnexion » avec la nature et le cosmos (espace horizontal) parce que nous faisons partie du cosmos ; nous ne pouvons en aucune manière nous considérer comme « au-dessus » ou « supérieurs », ou dominants. L'urgence absolue est la survie de l'humanité, [qui constitue] la valeur suprême, donc le sacré.

Le mouvement est déjà en train de rendre une dimension sacrée au corps. Exemple : méditation [...]

La modernité a fait l'erreur flagrante et dangereuse de couper l'humain de sa dimension intérieure. C'est un véritable recul de civilisation, régression au plan de la sagesse et de la conscience universelle. Nous assistons pour le moment à un reflux du religieux sous toutes ses formes, bouillonnement, effervescence.

Le concept de vérité : la vérité existe, mais personne n'en a le contrôle.

Dans un monde global, personne ne possède la vérité ultime. L'image de la table [ronde et] creuse [au centre] est une conception de la vérité où chaque culture du monde est égale aux autres et est invitée à contribuer à la solution des problèmes mondiaux, sur un pied d'égalité (tolérance radicale et non-violence). Chacun est invité à cheminer vers le centre. En effet, plus on avance vers le centre, moins on sait, moins on

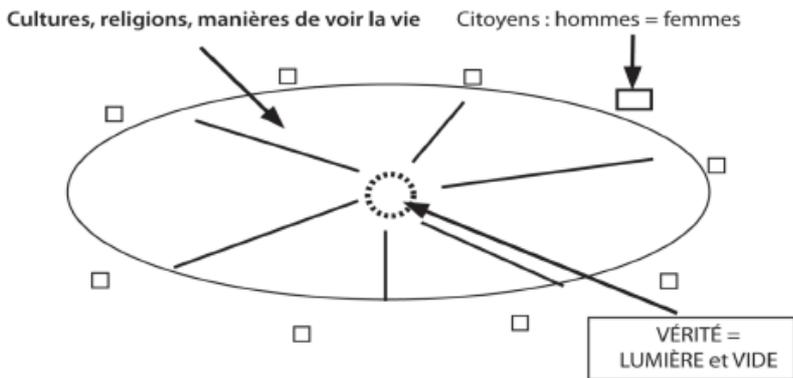


Figure 1 : la vérité transmoderne ou la tolérance radicale.

peut formuler la vérité, moins on est attaché à sa propre formulation théologique ou idéologique. Nous sommes loin au-delà de la conception postmoderne qui, en déconstruisant les vérités, finit par dissoudre la possibilité même de vérité et débouche sur le relativisme.

L'avenir des religions, il dépendra de leur faculté d'adaptation à un contexte postpatriarcal et à un nouveau sacré. La nouvelle génération, qui travaille en réseaux dans cette nouvelle société, est à la recherche d'expérience ou peut-être

de guidance dans son cheminement spirituel, mais certainement pas d'un intermédiaire qui « sait » ce que pense le divin et donne des ordres. Le dogme laisse place à la recherche.

Tout à coup, les nouvelles générations vont redécouvrir - ce phénomène est en train de se réaliser en silence - ce que les sages ont toujours dit : la vie continue après la mort, et le chemin de chacun se prolonge vers la lumière.

5. Les femmes

Les valeurs implicites de la société de la connaissance sont postpatriarcales. Ces valeurs nouvelles sont adaptées au nouvel outil de production : l'humain. Il faut donc « nourrir » et soigner l'humain pour qu'il soit créatif. Il faut qu'il travaille en équipe. Souvent intuitivement, comme naturellement, [les femmes] travaillent en réseaux et en groupe. Spontanément, elles ne sont pas très intéressées par les valeurs de commande et contrôle. Cela ne leur cause pas de problème majeur d'abandonner les pyramides de pouvoir. (Il y a quand même certaines femmes profondément patriarcalisées).

Pour les hommes, il y a un malaise qui ne se dit évidemment pas. Mais qui se sent dans les congrès et dans les conférences, où que l'on soit dans le monde. Pour les hommes, il y a nécessairement une phase de déconstruction. Car intuitivement, nous travaillons dans des catégories patriarcales et pyramidales. Nous avons été formatés ainsi. « Commande, contrôle, conquête ».

Cette [nouvelle] société est-elle « contre » les hommes ? Non, clairement non. Mais elle invite chaque homme à se repenser dans une société postpatriarcale.

Conclusion. Le changement est déjà là (valeurs et comportements nouveaux)

Plusieurs centaines de millions de citoyens de par le monde sont en train de changer de valeurs et de comportements. Ils deviennent plus sensibles à l'écologie, aux valeurs familiales, à la communauté de leur quartier. Elles / ils sont plus ouverts à une dimension intérieure de leur existence, et sont ouverts aux autres cultures, langues et arts culinaires exotiques. Ils sont très méfiants vis-à-vis de la politique et des politiciens, et la plupart sont membres du plus grand parti politique mondial: les abstentionnistes.

Ils sont conscients que l'humanité doit changer sa vision de la politique et de l'économie, si elle veut survivre. Au moins cinquante millions de ces citoyens habitent les États-Unis, une centaine de millions habitent l'Europe, au moins deux cents millions sont actifs au cœur de la culture musulmane, mais aussi dans les autres continents, Chine, Japon, Inde et Amérique latine¹¹. Et 66% de ces citoyens « créateurs de culture » sont des femmes. En changeant leur vision du monde, les citoyens sont en train de préparer la

¹¹ Cf. L'enquête sur les « créatifs culturels » par Paul H. Ray. 2001. « Ils sont invisibles, car la plupart du temps ils ne votent plus, ne lisent pas la presse traditionnelle et regardent peu la TV. Ils sont comme « invisibles » aussi pour les médias qui ne savent pas qu'ils existent. » Et aussi Association pour la biodiversité culturelle, *Les Créatifs Culturels en France*, éd. Yves Michel, 2007

grande mutation qui advient, et de s'y préparer. Personne, aucune force politique n'est capable de contrer un tel changement de vision et de valeurs.

Valeurs de vie et comportements de vie

Simplicité, lien social, altruisme, écologie, spiritualité, créativité, vision holistique et optimiste, rejet de la violence, la société de consommation, la concurrence, la course à l'argent, le matérialisme, l'intolérance. *Ces valeurs et ces comportements nouveaux nous poussent à « conscientiser » et à intérioriser le sort de la Terre et des générations futures en nous. Mon hypothèse est que l'humanité semble être en train de se reprogrammer pour organiser sa survie. Et cela se ferait par le biais du changement des valeurs et des comportements. 25 % de chacun de nous est en train de muter et de changer de valeurs en silence, tandis que 75 % de chacun de nous est encore ancré dans les vieilles valeurs industrielles modernes et rationnelles.*

DISCUSSION

Bernard SAUGIER : Merci pour cet exposé. Tu as condensé une vision intéressante, novatrice et qui peut surprendre un certain nombre d'entre nous. C'est ouvert pour une discussion.

Dominique GRÉSILLON : Je trouve très optimiste que le sacré de la future société c'est la survie de l'humanité. Cela ne me paraît pas simple du tout, la vie est un choix. C'est toujours un choix possible qui n'a pas de nécessité par lui-même. Je ne suis pas en train de dire que ça ne va pas marcher, mais je crois que dire que le sacré c'est la survie de l'humanité, ce n'est pas suffisant. Il y a des choses qui nous dépassent.

Marie Odile DELCOURT : Tu n'y vois pas le sacré ?

Dominique GRÉSILLON : Non, il n'y a pas de sacré dans la nécessité d'assurer la survie de l'humanité. C'est une espèce de service. On peut ne pas avoir envie de rendre ce service.

MOD : Si j'ai bien compris, on retrouve ce sens que la vie c'est ce qu'il y a de plus précieux et c'est cela qu'il veut dire. C'était tellement précieux que c'était là-dessus qu'étaient fondées les civilisations très anciennes.

Dominique GRÉSILLON : On peut considérer que c'est la VIE, pas la nécessité d'assurer la survie.

Marie Odile DELCOURT : Voilà, oui, c'est la vie, d'accord.

Marc LE MAIRE : Je voudrais faire remarquer que cette vision positive de l'Europe est quelque chose d'inattendu et de plaisant.

MOD : On sent bien chez Luyckx que c'est quelqu'un qui a été au cœur des institutions. Mais il dit bien, de temps en temps, que dans la réalité des peuples européens, c'est un peu différent.

Christian RAQUIN : Il y a quelque chose qui me gêne au démarrage, c'est la coïncidence qu'il fait entre la société agraire et la société patriarcale. On a des preuves solides pour montrer que la domestication des principales espèces cultivées remonte au moins pour le riz et le blé à 10 000 ans. C'est très antérieur à la société patriarcale.

MOD : C'est très juste parce qu'il semble que l'agriculture était développée par les femmes. Ils disent que les hommes partaient chasser et que l'agriculture était développée par les femmes. Donc ce n'est pas contradictoire avec la société matristique. Peut-être ce que je viens de dire ne répond pas à ta question. En fait le patriarcat ne coïncide pas tout à fait avec la société agraire, ils se superposent : c'est ainsi que Luyckx le traite dans son schéma (qui n'est pas très lisible). Il y a la montée de la civilisation agraire, et puis il y a la montée du patriarcat. Il semble dire que le patriarcat coïncide pas mal avec la propriété.

Georges ARMAND : Je ne comprends pas que l'on puisse affirmer que 10.000 ans av. J.-C. la société était matrilineaire. L'arc a été « inventé » à cette époque et s'il a permis un accroissement du rendement de la chasse,

les hommes s'en sont servi pour s'entre-tuer. Ensuite avec « l'invention » de l'agriculture et de l'élevage apparaissent les premières royautes qui initient les premiers affrontements, les guerres.¹² Ces comportements assurent la domination masculine, les femmes étant cantonnées aux soins des enfants et à la cueillette.

MOD : Ce n'est pas forcément antinomique, parce qu'à cette époque-là il y avait de la place sur la Terre. Donc ce qui constitue un paradigme, c'est ce qui occupe la majorité des humains. Probablement qu'il y avait de la guerre comme il y a aussi des bagarres à l'intérieur des familles dans toutes les sociétés. Mais c'était peut-être marginal par rapport à la vie globale de la société. Sur les sociétés matristiques, je n'ai pas de compétences particulières, je vous le livre pour ce que ça vaut.¹³

Bernard SAUGIER : C'est vrai que c'est discutable cette affaire de la violence comme étant inscrite dans les sociétés anciennes. J'ai lu un texte écrit par une anthropologue qui travaille au CNRS et qui met en question cette vision qui dit qu'il y avait des actes de violence - on ne peut pas le nier parce qu'on en trouve des témoignages- mais que c'était probablement pas ce qui était le plus courant. Il y avait aussi pas mal d'actes d'altruisme dont on a aussi des témoignages. Parmi les anthropologues, il y a des discussions là-dessus.

Georges ARMAND : À cette époque le niveau de population était très faible. Mais pour survivre il fallait vivre près d'un point d'eau, là où animaux et humains pouvaient se désaltérer. De plus vivre dans une aire où la cueillette apportait un complément nutritionnel important. Comme ces aires de vie étaient rares, elles furent certainement l'objet de défense ou conquête, source de violence inter humaine.

Christian MALET : Ce qui me gêne le plus dans ces exposés, c'est l'absence de la notion de temps au sens de durée. Certes c'est l'une de mes marottes, mais je crois qu'il y a plusieurs confusions à ce propos qui mériteraient d'être explicitées. Il y a d'abord une confusion dans les durées. Un changement de technique n'est pas un changement de civilisation. Il peut y avoir des changements de technologie qui ne sont pas un changement des paradigmes qui eux fondent et soutiennent une civilisation dans un lieu et à une période bien déterminée. Une technique peut en remplacer une autre sans que la civilisation soit perturbée à la même vitesse. L'informatique au sens large (la numérisation qui permet le traitement des nombres et des mots sous forme de codes par des algorithmes) est un changement profond qui va toucher non plus comme les autres outils la partie manuelle des occupations des hommes mais la partie intellectuelle et peut-être même sa partie réflexive. En donnant la possibilité de créer des relations nouvelles et des comportements nouveaux, elle touche les habitudes, les façons de travailler et les lieux de travail et les relations entre les hommes. Les perspectives de cette numérisation des données qui a commencé il y a plus de 50 ans et qui est lié à la puissance des composants des ordinateurs qui elle-même double tous les 18 mois (lois de Moore) n'a pas fini de nous émerveiller ou de nous inquiéter suivant notre optimisme ou notre pessimisme. Mais ce qui bouleverse déjà plus notre façon de vivre c'est l'apparition des réseaux et l'usage récent que l'on en fait (relations entre les hommes, relation de objets eux et entre les objets et les hommes). À quelle vitesse cette technique va elle modifier les paradigmes de notre civilisation actuelle occidentale ? A-t-elle les pouvoirs d'évolution qu'on lui prête ? Notre civilisation « occidentale » actuelle ne voit pas se modifier ses propres paradigmes aussi nettement que d'aucuns veulent bien le dire. Cécité plus ou moins consciente ou peur de l'inconnu ? Il y a plusieurs facteurs qui s'opposent au changement technologique. La crainte de voir des outils modernes remplacer les anciens et donc créer du chômage. Actuellement en France par exemple les robots dans l'industrie font peur. Les institutions sont plus ou moins opposées au changement par crainte de voir diminuer leur influence sur clientèle habituelle par un conservatisme qui s'habille de justifications plus ou moins sincères, ... on a toujours fait comme ça... pourquoi changer... c'était quand même mieux avant... les outils de réseaux (Facebook ou Tweeter) vont à l'encontre des relations personnelles... il ne faut pas trop former de personnel à une technique qui n'a peut-être pas d'avenir etc., etc. Ce sont en réalité moins les outils que leurs usages mal compris, voire les conséquences de ces usages mal maîtrisées qui sont de freins puissants au changement or ces conséquences sont souvent imprévisibles. L'histoire des techniques, leur apparition dans un milieu donné n'a pas été souvent abordée par les historiens. On trouve la plupart du temps

¹² Georges Armand, « Origine de la religiosité et de la violence inter humaine », *Connaître* N° 41.

¹³ Pour en savoir plus sur les sociétés matristiques et le passage au patriarcat, la vidéo suivante est très intéressante : <http://matricien.org/geo-hist-matriarcat/asia/karakoum/>

quelques éléments dans des ouvrages d'histoire, mais les conséquences de ces outils sur la vie des hommes et sur le changement profond sur la civilisation ne sont souvent passées sous silence... a fortiori en ce qui concerne les changements récents comme la numérisation. Comme le disait Alphonse Allais « *il est difficile de faire des prévisions surtout pour l'avenir* » !

Jean LEROY : Dans ces perspectives, je vois une résonance évangélique extraordinaire. La transition qui nous est proposée, est en fait celle qui nous a été proposée il y a 2 000 ans ! Il n'y a qu'à relire St Paul : « Il faut mourir en vieil homme pour ressusciter dans le Christ », etc ? Cela veut dire que la transition, on l'a un peu ratée Il y a quelque chose qui est très important. On est pris toujours entre deux tendances : premièrement la tendance à collaborer, parce que l'homme ne peut vivre seul, donc il est contraint de collaborer ; deuxièmement il y a la rivalité entre les gens. Donc c'est toujours une dialectique entre les deux tendances. On est allés trop loin... mais on est en train de revenir...

MOD : J'ai été sensible comme toi à cette vision évangélique du nouveau paradigme.

Jean-Claude BRÉMAUD : Ernst Jünger disait que pendant la mue, le serpent est aveugle.¹⁴ Nous sommes dans une situation de mutation et nous sommes aveugles ! Ce que dit aussi Edgar Morin c'est que ce qui caractérise notre société c'est l'accélération des processus. S'il y avait parmi nous – malheureusement ils ne sont pas là – des jeunes du Plateau de Saclay, qui eux sont plus avant dans la perception de la mutation, probablement qu'ils ne diraient pas que ça va demander un siècle. Ce qui caractérise notre époque, c'est justement l'accélération – non pas d'un changement, car on peut changer de vêtement et le corps reste le même derrière – mais d'une mutation : on passe à quelque chose de complètement nouveau. Les jeunes du Plateau de Saclay diraient qu'ils connaissent, qu'ils pratiquent même, ce monde nouveau qui est en train de sourdre. C'était un peu anecdotique en mai 1968, ça devient un peu significatif maintenant dans une société de partage. Eux ils en parlent mieux. Nous on en parle avec un peu de résistance : moi, prêter ma voiture, moi, prêter ma maison ? alors que ça se pratique et qu'il y a des jardins potagers cultivés en libre accès et qu'il y a plein d'inventions d'un monde nouveau sous nos yeux. Je pense que c'est l'affaire d'une génération, pas plus. C'est une enjambée considérable : elle passe du Moyen-Âge à demain matin.

Christian MALET : Peut-être pour le monde occidental, mais il y a tous les autres... et ils font partie de l'humanité.

MOD : Je voudrais faire une petite remarque au sujet de l'échelle de temps parce que c'est très intéressant : il a fallu 5 000 ans entre les deux premières mutations (de la civilisation agraire à la civilisation industrielle), il ne faudra que 500 ans pour la suivante. L'échelle de temps s'est complètement rétrécie. On pourrait avoir des surprises aussi si la durée de la transition. Autre chose dont je n'ai pas parlé : dans ces périodes de transition, est exaspéré tout ce qui permet de se raccrocher à ce qu'on connaît, qui est sûr, et de là tous les fondamentalismes. Les réactions sont en même temps très violentes pour se raccrocher à l'Ancien monde. Luyckx dit que c'est tout à fait normal qu'on ait un développement tel que l'État islamique.

Françoise MASNOU : J'étais contente que tu donnes la définition de paradigme que j'utilise peu. Il y a des changements qui ont lieu, dans certains cas on est dépassé, dans d'autres on n'est pas dans les changements. Je vais raconter deux petites choses qui me sont arrivées récemment. Pour notre génération et les précédentes, on faisait de la science parce qu'on avait appris à regarder. On contemplait des objets, ça faisait partie de l'éducation. Donc à nos petits-enfants nous apprenons à regarder. Récemment notre petite fille voulait voir la Joconde. Au Louvre il y avait foule, beaucoup de chinois, coréens, etc., mais devant la Joconde, une ligne de gens qui tournaient le dos à la Joconde et se photographiaient en selfie ! Et là je me suis dit que je suis dans un autre monde. Moi je regarde, et eux se photographient devant, donc il y a eu un changement de paradigme. Alors à quoi sert le musée ? On voit ça partout. Tout à coup ça m'a rappelé qu'il y a un an, j'étais allée voir les champs de bataille de la Somme : il y avait une exposition sur les bruits de la bataille, et un film où l'on voyait de jeunes soldats sud-africains et néo-zélandais qui n'avaient jamais

¹⁴ Cette citation a été reprise comme titre d'un livre d'Anicet Le Pors en 1993.

combattu, qui étaient partis en chantant, et aucun n'avait survécu. C'est l'époque de nos grands-parents. Et quand on regardait le niveau de violence et la vie quotidienne des soldats de la guerre de 14, nous, on n'aurait pas tenu deux jours. Donc sur la violence, il y a eu un changement de paradigme. Il y a des choses qui évoluent comme ça. Nous ne sommes plus prêts à nous battre. On ne peut plus se mettre dans leur tête.

MOD : C'est vrai. Et on ne fait plus confiance aux gens qui ont le pouvoir pour prendre ces décisions.

Daniel BESSIS : Bush ne pouvait prévoir le chaos qui résulterait de son invasion de l'Irak. Qui avait prévu les conséquences de l'élimination de Kadhafi ? Ce genre d'événements se succèdent, de nos jours, rapidement et de façon imprévisible. Ceci n'est pas sans rappeler les processus chaotiques en Physique. J'ai le sentiment que nous entrons dans une ère sans possibilité de prédiction, même à court terme.

Bernard SAUGIER : C'est vrai qu'il existe des systèmes chaotiques, comme le système solaire, pourtant assez simple. On connaît bien la loi de la gravitation et pourtant on ne sait pas prédire les positions respectives des planètes au-delà de quelques dizaines de millions d'années.

Par ailleurs, dans l'Évangile, il y a cette parabole des signes des temps: « *Quand vous voyez un nuage monter au couchant, vous dites aussitôt qu'il va pleuvoir, et c'est ce qui arrive. Et quand vous voyez souffler le vent du sud, vous dites qu'il fera très chaud, et cela arrive. Esprits faux ! L'aspect de la terre et du ciel, vous savez le juger ; mais le temps où nous sommes, pourquoi ne savez-vous pas le juger ?* " (Lc 12, 54-56). Pour moi, on peut très bien essayer de discerner, comme le font ces auteurs, les signes qui annoncent le monde de demain ou au moins le monde souhaité. Cette vision est plus encourageante que les nouvelles des divers malheurs relayés sans arrêt par les media sur les guerres et les réfugiés, qui nous plongent dans un monde de la peur. Nos auteurs tentent de montrer qu'il y a des alternatives à ce monde de violence et de peur.

Georges ARMAND : Il faudra bien que nos mentalités évoluent afin d'admettre que l'on donne à chaque personne un revenu d'existence. J'entendais ce soir aux informations qu'en Finlande ce revenu allait être institué, la société finlandaise ne pouvant réduire le chômage. Comme pour différentes raisons, par exemple les gains de productivité, l'on ne réduira pas le taux d'inemployés il faudra donner un revenu à chacun du simple fait d'exister.

Jean-Claude BRÉMAUD : Vous parliez du chômage et on peut aussi se dire que nous n'arriverons pas à passer au partage du travail. C'est une option qui peut être faite et le revenu d'existence s'insère bien dans un partage du travail, où tout le monde a une activité et donc contribue aux besoins de chacun.

Georges ARMAND : Le partage du travail est une très bonne idée, mais difficile d'application parce que ce dont on a surtout besoin ce sont des emplois qualifiés.

Bernard SAUGIER : C'est une grande discussion que l'on ne va pas pouvoir ouvrir maintenant. C'est vrai qu'avec les progrès de la robotisation, on a l'impression qu'une masse de gens vont être laissés de côté. Peut-être que de repenser notre société permettrait à ces personnes de s'exprimer d'une manière différente de ce qu'attend la société de production et de consommation.

Bruno DE MONÈS : Au cours de la conférence, j'ai pensé aux peuplades dites arriérées. Et j'ai trouvé qu'il y avait pas mal de points du nouveau paradigme qu'elles maîtrisent déjà pas mal. C'est important mais ils passeront tout de même à côté de ce qu'on est en train de préparer, à moins qu'il n'y ait vraiment une révolution sur quelques siècles, mais je les vois mal encore décoller vers ce qu'on est en train de leur préparer avec les réseaux : les réseaux c'est l'ordinateur, l'Internet, etc. Mais dans la mesure où ils ont déjà maîtrisé un certain nombre de choses comme le partage, ils travaillent en réseaux finalement eux aussi, ils ont leur potager, etc., ce qui est intéressant à remarquer.

MOD : Je me suis fait la même réflexion, et je pense que chez eux ça va aller très vite. Les Africains sont très doués pour l'Internet.

Jacques BONAL : Je parle de l'Amazonie, du fin fond de la Sibérie, etc. Il y a des tas d'autres endroits. En Afrique ils sont déjà bien chauffés, oui. Mais il y a des coins dans le monde où ils ne sont pas du tout prêts ni préparés. En Afrique ils ont tous des portables.

MOD : Ils sautent les étapes.

Jacques BONAL : Il faut prendre aussi en compte qu'il va y avoir une accélération. Plus les changements vont être rapides, plus les exclus vont être rejetés. On parle de partage. Il y a peut-être des solutions à trouver pour que justement ceux qui sont rejetés profitent de ce partage.

Marcelle L'HUILLIER : Au sujet des peuples dits primitifs. J'étais il y a une dizaine de jours aux *Semaines Sociales* ; c'était formidable, de haut niveau ¹⁵. J'ai participé à un atelier dont le thème était « Les mythes amérindiens ». C'était assez extraordinaire de voir comment les gens de ces régions, l'Équateur, le Brésil, étaient venus au *Sommet des consciences* à Paris le 21 juillet 2015 ¹⁶ pour dire : « *Nous sommes les peuples du changement, nous ne sommes pas des peuples victimes.* » ¹⁷

« *Nous ne sommes pas des êtres folkloriques, mais des êtres vivants.* » ¹⁸ Ils bougent à toute allure. En outre, ce qu'ils nous ont apporté comme sagesse était plein d'espérance.

MOD : Ce qui m'a beaucoup frappée dans le livre de Jeremy Rifkin, ce sont les exemples de mise en danger de la société industrielle et du capitalisme. Il montre qu'il y a des pans entiers qui ont déjà disparu par les nouvelles façons de faire. Par exemple l'industrie du disque, pour ne citer qu'elle. Aujourd'hui les jeunes n'achètent même plus de CD, ils n'ont plus de discothèque ou de moins en moins, c'est impressionnant. Il y a des industries qui ont disparu. Le livre lui-même est très menacé et fait partie des choses qui sont discutées dans le traité transatlantique. On trouve de plus en plus de livres en libre accès, et j'ai même trouvé celui de Marc Luyckx ! Il se télécharge très facilement, parce qu'il a été au bout de sa logique. D'ailleurs la remarque a été faite à Jeremy Rifkin que son livre n'était pas en libre accès. Du coup il en a mis un petit morceau.

Marcelle L'HUILLIER : Je ne vous ai pas communiqué les liens pour télécharger ces ouvrages, cela ne me semblait pas dans la légalité, car sur les sites des éditeurs le téléchargement des fichiers est payant.

Bernard SAUGIER : On peut comprendre que les résistances seront fortes, car notre économie est basée sur le capital. Ceux qui gagnent beaucoup d'argent n'ont pas envie d'en gagner moins. Il y aura certainement des conflits relativement importants. J'ai lu le livre de Luyckx. Par moments, je me disais : « C'est beau, cela fait rêver. Mais, est-ce vraiment l'avenir qui nous attend ? » On ne pourra pas nourrir la planète avec l'agriculture biologique, mais peut-être seulement 5 à 10 % de l'humanité. Est-ce que toutes ces perspectives sont généralisables ?

MOD : Je pense que les meilleurs exemples qu'on puisse trouver sont dans le livre de Jeremy Rifkin, qui est très concret mais qui est plus limité. Il fait moins rêver parce que ça n'atteint pas la philosophie, les religions, le sacré... Mais à travers es exemples qu'il montre on voit que la révolution est en marche. Point par point on voit des choses qui sont réalisées. En cherchant sur internet des exemples sur l'impression 3D et sur l'énergie renouvelable, j'ai été un peu interloquée. Les choses progressent très vite. J'ai entendu hier aux informations qu'une grande centrale photovoltaïque qui vient de se monter ou est en cours de montage dans les Landes pourrait alimenter 300 000 personnes, ... l'équivalent de la ville de Bordeaux. J'étais en Grèce récemment et j'y ai vu de nombreuses installations solaires. La nature y est évidemment propice, de l'espace souvent peu cultivable et du soleil.

¹⁵ La 90^e session des Semaines sociales a réuni 2500 personnes à l'Unesco les 2, 3 et 4 octobre 2015 : vidéos, photos et résumés des trois journées sur ssf-lasession.org.

¹⁶ Le Sommet des Consciences a réuni plus de quarantaine personnalités morales et religieuses du monde entier pour répondre à la question « *The climate, why do I care ?* » et lancer ensemble un « Appel des Consciences pour le climat ».

¹⁷ Mme Patricia Gualinga, accompagnée de M. Felix Santi, Président de la Communauté du Peuple Sarayaku, Équateur.

¹⁸ Mme Valdelice Veron, Porte-Parole du Peuple Guarani-Kaiowa, accompagnée de M. Natanel Vilharva Cáceres, cacique du Peuple Guarani-Kaiowa, Brésil.

Georges ARMAND : Quand on annonce une puissance installée en photovoltaïque, on n'annonce pas la puissance produite... On produit à peu près 30% de la puissance annoncée.

Bernard SAUGIER : Le nucléaire fait mieux ! 80%.

Jean-Claude BRÉMAUD : Un pays comme le Costa Rica a 100 % de production électrique renouvelable ; le Nicaragua à côté 40% ! Donc il y a des choix de société qui sont faits.

Christian MALET : Ces pays sont très petits et ont très peu de population. Ce qu'on peut faire sur une population de 1, 2 ou 3 millions, on ne peut pas le faire sur une population de 60 millions. Il faut faire attention à ça. Ça ne se passera pas du jour au lendemain. Il a fallu du temps pour passer de la civilisation agricole à la civilisation industrielle, il faudra du temps pour passer à une autre civilisation. Ce n'est pas en 10 ans que ça va se passer.

MOD : Les échelles données sont de 20-25 ans. J. Rifkin donne cet ordre de grandeur pour l'énergie, ainsi que pour la fabrication des objets. Des usines vont disparaître au profit de petites unités locales équipées en imprimantes 3D. Je pense que c'est assez convaincant.

Christian MALET : Pour une usine de fabrication de composants électroniques et la fabrication d'imprimantes 3D, l'investissement est considérable en logiciels et en matériel. Chez Microsoft, des milliers de gens travaillent sur un logiciel. Que va-t-on faire pour les personnes insuffisamment formées pour suivre les évolutions rapides et vivre dans cette société-là ? Leur donner une allocation de ressources ?

Jean-Claude BRÉMAUD : On va les former.

Christian MALET : Taylor a inventé cela.

Georges ARMAND : Christian a raison. Ce n'est pas essentiellement dans l'évolution technique qui conduit, par exemple, à construire et utiliser des imprimantes 3D, que nous aurons les principales difficultés. Même si ceci pose la question de l'emploi de ceux qui ne pourront accéder pour différentes raisons à ces emplois. Il s'agit de faire en sorte que les mentalités évoluent. Et de ce point de vue il sera nécessaire d'instaurer un revenu d'existence, ce qui ne sera pas une assistance comme le RSA, mais un revenu accordé à toute personne travaillant ou ne travaillant pas.

Jean LEROY : Avec l'Europe, il y a une avancée fondamentale : une culture de la paix. On a toujours voulu faire des empires avec la violence et la guerre. On va faire une espèce d'empire pour la collaboration et la paix.

Pierre BERRIER : La Chine, l'Inde, les États-Unis ou les puissances montantes ont-elles cette conception ?

Françoise MASNOU : Je ne suis pas historienne, mais j'ai lu que la Crète était une civilisation très pacifique, mais elle a été démolie par des envahisseurs armés. Que ferons-nous si cela nous arrive ?

Marcelle L'HUILLIER : Pendant ton exposé Marie Odile, je pensais à l'encyclique du pape François qui traite un peu de ces choses-là. Ce qui m'a paru très important est qu'il écrit que tout est lié. Si on ne fait pas attention aux plus pauvres, à ceux qui sont laissés pour compte, il n'y aura pas de survie pour les autres et on se détruira. Bernard, pourrais-tu nous présenter ce qui tu vas nous dire en novembre « *Du changement climatique au partage des ressources, vers une écologie intégrale dans la foulée de Laudato si'* » ?

Bernard SAUGIER : Le texte de cette encyclique est extrêmement tonique. Elle est un peu longue avec quelques redites, mais elle se lit bien. Il y a des aspects tout à fait novateurs, tout en s'enracinant dans la doctrine sociale de l'Église.

Bruno THIRION : Elle n'est pas très forte, il y a beaucoup de redites.

Bernard SAUGIER : Il y a dans cette encyclique des choses nouvelles, que l'on voit rarement exprimées, dans les courants écologistes notamment ce lien entre le souci de la création, de la nature non humaine, et le sort des humains les plus pauvres qui dépendent de cette nature de façon étroite. J'ai eu plaisir à voir notre pape s'exprimer de cette façon.

Le changement climatique pose cette question de façon assez brutale : si on veut un futur agréable pour nos enfants et nos petits-enfants, il nous faut limiter nos émissions de gaz à effet de serre. Comment répartir les

efforts de façon équitable entre pays et à l'intérieur de chaque pays ? Il faut veiller à ce que les plus pauvres ne soient pas les dindons de la farce, émettant très peu et supportant le poids du changement climatique causé par les plus développés. C'est un problème de partage des ressources, que j'ai trouvé bien exprimé dans l'encyclique.

Daniel BESSIS : Je voudrais dire une chose au sujet des plus pauvres. Comment allez-vous les occuper ? D'après ce que j'ai compris, il s'agit de partager le travail. Mais pour partager le travail, il faut partager les compétences. Les plus pauvres n'ont pas les compétences, donc ils sont laissés de côté. Comment allez-vous les occuper ? Vous allez avoir des masses énormes de gens, à qui éventuellement, pour des raisons de charité, il va falloir donner le minimum pour qu'ils survivent. Mais survivre avec quoi, pourquoi ? Pas d'occupation, pas de travail ? Ils n'ont pas de formation...

Bernard SAUGIER : Est-ce que c'est une bonne chose d'avoir un revenu sans occupation ? Dans notre société, il y a des fonctions qui ne sont plus remplies, par exemple dans les hôpitaux, vous voyez du personnel de plus en plus surchargé, qui n'a plus le temps d'accorder du temps aux malades. C'est pareil dans les maisons de retraite, il y a donc des services qui peuvent être assurés par des bénévoles, mais aussi par des créations d'emplois rémunérés. C'est peut-être en partie une question d'imagination.

Jean LEROY : Les gens soit-disant « bons à rien », on les a persuadés qu'ils sont « bons à rien ». Il ont des richesses, il faut susciter de la créativité chez eux. Si on le fait, peut-être aurons-nous des surprises !

Bernard SAUGIER : Je me rappelle toujours cette anecdote de l'abbé Pierre. À ses débuts, il avait à ses côtés une personne en grande détresse qui lui demande ce que lui, l'abbé, pourrait faire pour lui. L'abbé répondit paraît-il: « *Moi, rien. Mais toi, tu peux quelque chose pour moi, tu peux m'aider à construire des centres pour accueillir des gens comme toi ; tout seul, je n'y arriverai pas, mais si tu m'aides, à deux nous pouvons commencer* ». Cet épisode a été à l'origine de l'œuvre de l'abbé Pierre. La leçon c'est qu'il y a toujours de la place pour l'espoir, pourvu que l'on s'en donne les moyens.

PROCHAINE RÉUNION

Mercredi 18/11 – 20h30 - Paroisse St-Rémi (Salle Teilhard de Chardin), 13 rue Amodru, 91190 Gif / Yvette.

Du changement climatique au partage des ressources : vers une écologie intégrale dans la foulée de *Laudato si'*, avec Bernard Saugier (Professeur honoraire d'écologie à l'Université Paris Sud).

La Terre est belle mais nous exploitons ses ressources (eau, carbone fossile) en négligeant les conséquences sur les écosystèmes et les populations fragiles tant humaines qu'animales. Le respect de la création nous invite à limiter notre consommation globale : les riches doivent la réduire au profit des pauvres. C'est l'enjeu de la COP21 pour le carbone et le climat. Plus généralement, le souci de la maison commune et du bien commun doit l'emporter sur le profit à court terme dans une écologie intégrale redonnant son sens à l'économie.

Références :

- *Laudato si'*, encyclique du pape François :
texte [en ligne](#) sur le site du Vatican ; édition commentée réalisée par le Collège des Bernardins, cahier hors série, (oct. 2015), éditeur "Parole et silence" (Les Plans-sur-Bex, Suisse), 300 p., 18 €. ¹⁹
- *Les clés pour comprendre le changement climatique* (Journal La Croix 5/10/2015, pp. 13-16).
- *Stop au dérèglement climatique*. Bruno Lamour, 2015. Collectif Roosevelt. Éditions de l'Atelier, 110 p., 6 €. Un petit livre plus militant (assorti de 15 propositions concrètes pour la transition écologique).

¹⁹ http://www.paroleetsilence.com/Encyclique-sur-l-ecologie--Debats-reactions-presentation_oeuvre_11618.html

Les contributions ici réunies à la suite du texte intégral de *Laudato si'* expriment les réactions d'un certain nombre de spécialistes de la question écologique. Experts, responsables politiques et économiques, théologiens, chacun apporte un éclairage particulier. En réagissant aux propos du pape, ils aideront aussi le lecteur à approfondir sa réflexion personnelle. Deux index complémentaires font de ce livre un remarquable outil de travail et de réflexion.

Auteurs : Dominique Bourg, François Euvé, Alain Grandjean, Philippe Joubert, Jean Jouzel, Bruno Latour, Corinne Lepage, Gérard Payen, Bernard Perret, Pascal Roux, Bernard Saugier.